

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE

REVUE ÉLECTRONIQUE DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

NUMÉRO

15

JANVIER

2023



ISSN : 2221-9730

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

LES LIGNES DE BOUAKÉ-LA-NEUVE
Revue électronique des sciences humaines
de l'Université Alassane Ouattara

Azoumana Ouattara : Directeur de Publication

Université Alassane Ouattara, Décanat
BPV 18 Bouaké 01
République de Côte d'Ivoire

Téléphone: (225) 01 03 58 91 04

Courriel: azou_o@yahoo.fr

Site Internet: www.leslignesdebouake-la-neuve.org

ISSN : 2221-9730

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Prof. Azoumana OUATTARA

CHEFS DE LA RÉDACTION

- Prof. ABOLOU Camille Roger ;
- Prof. N'GORAN-POAMÉ Lea.

COMITÉ DE RÉDACTION

- Prof. SORO Donissongui ;
- Prof. KOUASSI Yao Edmond ;
- Prof. TRO Dého Roger ;
- Prof. GUIBLEHON Bony;
- Prof. KANGA Konan Arsène ;
- Dr/Mc NIAMKEY Aka ;
- Dr KOUAMÉ Séverin.

COMITÉ DE LECTURE

- Prof. IBO Lydie ;
- Prof. ZONGO Georges ;
- Prof. KOUAKOU Antoine ;
- Prof. DJAKO Arsène ;
- Prof. KOSSONOU Kouabena François;
- Prof. DEDOMON Claude;
- Prof. KOFFI Ehouman René

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Prof. AKINDES Francis, Université Alassane Ouattara /IRD, Chaire UNESCO de Bioéthique;
- Prof. CANIVEZ Patrice, Lille III ;
- Prof. DEVERIN Yveline, Université Toulouse-le-Mirail ;
- Prof. DIBI Kouadio Augustin, Université de Cocody ;
- Prof. KERVEGAN Jean-François, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne ;
- Prof. KONATE Yacouba, Université de Cocody ;
- Prof. MARIE Miran, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris ;
- Prof. NUBUKPO Komlan Messan, Université de Lomé ;
- Prof. POAME Lazare Marcellin, Université Alassane Ouattara ;
- Prof. SAVADOGO Mahamadé, Université de Ouagadougou ;
- Prof. Gilles MARMASSE, Université de Poitier ;
- Prof. Jacques NANEMA, Université de Ouagadougou.

LIGNE ÉDITORIALE

L'engagement scientifique des enseignants-chercheurs de l'Université Université Alassane Ouattara a contribué à mettre en place une revue ouverte aux recherches scientifiques et aux perspectives de développement. *Les lignes de Bouaké-la-neuve* est un des résultats de cette posture qui comporte le pari d'une éthique du partage des savoirs. Elle est une revue interdisciplinaire dont l'objectif est de comparer, de marquer des distances, de révéler des proximités insoupçonnées, de féconder des liens, de conjuguer des efforts d'intellection et d'ouverture à l'altérité, de mutualiser des savoirs venus d'horizons différents, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Ce travail de l'universel fait appel aux critiques littéraires et d'arts, aux bioéthiciens, aux géographes, aux historiens, aux linguistes, aux philosophes, aux psychologues, aux spécialistes de la communication, pour éclairer les problèmes publics qui n'avaient auparavant pas de visibilité mais surtout pour tracer des perspectives nouvelles par des questionnements prospectifs. La revue accueillera les contributions favorisant le travail d'interrogation des sociétés modernes sur les problèmes les plus importants : la résurgence de la question des identités, les enjeux éthiques des choix pratico- technologiques, la gouvernance des risques, les défis environnementaux, l'involution multiforme de la politique, la prise au sérieux des droits humains, l'incomplétude de l'expérience démocratique, les promesses avortées des médias, etc. Toutes les thématiques qui seront retenues couvriront les défis qui appellent la rencontre du travail de la pensée pensante et de la solidarité.

CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.»

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE LESLIGNES

GÉOGRAPHIE

- 1- **KOUASSI Konan**, Massification scolaire et risques épidémiogènes dans les établissements d'enseignement primaire de Béoumi (Centre-Côte d'Ivoire).....1

SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

- 2- **N'GUIA Jean-Claude, KONE Moussa, BRIGNON Tape Axel-Wilfried**, Scanographie de la certification foncière et gestion des conflits à Tagoura dans le Centre ouest ivoirien18

- 3- **TCHETCHE Obou Mathieu, AFFERI Adjoa Bénédicte**, Facteurs communautaires du travail des enfants en Côte-d'Ivoire : exemple de la communauté malinké à Abidjan34

PSYCHOLOGIE

- 4- **KPENONHOUN Joël Paterson, Sylvie de CHACUS**, Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants.....53

PHILOSOPHIE

- 5- **OUÉDRAOGO Hamado**, La lutte contre les inégalités et la question du lien social.....66

- 6- **PALÉ Chantal épouse KOUTOUAN**, Le réalisme machiavélien et la praxis marxienne à l'épreuve de la transformation du monde.....80

- 7- **ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain**, Le parlement local au secours de la démocratie moderne : la citoyenneté locale en question.....94

- 8- **DANGO Adjoua Bernadette**, Le caractère logico-philosophique du langage et la question du pragmatisme.....109

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 9- **KABORÉ Sibiri Luc, SOULAMA/COULIBALY Zouanso, ZOUNGRANA/OUEDRAOGO Valérie**, Éducation à la santé sexuelle et reproductive à l'école primaire au Burkina Faso : une analyse des perceptions et des connaissances des acteurs123

HISTOIRE

- 10- **SORO Doyakang Fousseny**, Implantation et impacts des banques dans la région du Haut-Sassandra (1962-2020)140

LITTÉRATURES

- 11- N'GUESSAN Konan Lazare**, Josué Guebo : rapport avec le français de Côte d'Ivoire.....**157**
- 12- GORE Orphée**, La condition animale dans *Une partie de chasse* d'Agnès Desarthe : stratégies discursives et modes de représentation.....**168**
- 13- BONY Yao Charles**, Le paradigme de l'insécurité et de l'insalubrité dans *Ville cruelle* d'Éza Boto.....**182**
- 14- KASSI Koffi Jean-Jacques**, La migration par l'écriture: un allégorisme de la transculturalité dans *Loin de mon père* de Véronique Tadjo.....**197**
- 15- KOUADIO Adjoua Philomène**, Réécriture de l'existant culturel musical baoulé et résilience militante : *Manka Talèbo* de Konan Roger Langui.....**209**
- 16- IFFONO Faya Pascal**, *Un Attiéké pour Elgass* (1993) : peinture romanesque de l'expression exilique des "naufragés" de Bidjan.....**224**
- 17- DOUKOURE Madja Odile**, Un entre deux cultures, lecture de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.....**244**
- 18- Honorine B. MBALA-NKANGA**, Ntsame : Lire la construction des cultures de convergence dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa**260**

Le divorce à Cotonou : l'union de la société et ses institutions contre les enfants

Joël Paterson KPENONHOUN,
Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire de Psychologie Appliquée
kjoelpaterson@gmail.com

Sylvie de CHACUS
Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire de Psychologie Appliquée ;
dechacussylvie@hotmail.fr

Résumé

Cette recherche se veut être une contribution à une prise de conscience globale de tous les acteurs sociaux pour favoriser une résilience communautaire afin d'amortir les impacts du divorce sur les enfants et la société. Dans cette perspective, elle part du postulat selon lequel en prononçant le divorce, le juge prononce parfois le chaos social et la déchéance de la vie des acteurs du couple notamment les enfants. S'inscrivant dans une approche d'étude mixte, elle prend pour cible des divorcés, des enfants issus de familles éclatées, des magistrats, et des spécialistes de l'enfance et de la société. Ces unités d'enquête ont été recrutées via les techniques d'échantillonnage dites des itinéraires et boules de neige. Les données collectées par le questionnaire et la grille d'entretien semi-structuré permettent de retenir que l'éclatement de la famille qui est la cellule de base de la société affecte la vie émotionnelle et affective des acteurs individuellement. Le divorce engendre aussi la mauvaise éducation des enfants, le décrochage scolaire, la délinquance juvénile et les difficultés d'insertion sociale. Il propulse un individu trajectoire dont la destinée est la déchéance et la désintégration sociale. Les divorces entraînent par ailleurs l'instabilité psychoaffective par le processus d'émiettement des figures d'attachement et des failles dans la structure de personnalité de base de l'enfant. La forte prévalence de ce fléau social qui s'observe au Bénin conduirait à l'insécurité sociale, à la perte des valeurs et donc au chaos social à travers l'identification à l'agresseur et la reproduction sociale.

Mots clés : divorce, famille, condamnation, chaos social, Cotonou/Bénin

Abstract

This research, which is intended to be a contribution to a global awareness of all social actors to promote community resilience in order to cushion the impacts of divorce on children and society. In this perspective, it starts from the postulate that by pronouncing the divorce, the judge sometimes pronounces social chaos and the decline of the life of the actors of the couple, in particular the children. As part of a mixed study approach, it targets divorcees, children from broken families, magistrates, and specialists in childhood and society. These survey units were recruited using so-called route and snowball sampling techniques. The data, collected by the questionnaire and the semi-structured interview grid, show that the breakdown of the family, which is the basic cell of society, affects the emotional and affective life of the actors individually. Divorce also leads to poor education of children, school dropouts, juvenile delinquency and difficulties in social integration. It propels an individual

on a trajectory whose destiny is decay and social disintegration. Divorces also lead to psychoaffective instability through the process of crumbling attachment figures and flaws in the child's basic personality structure. The high prevalence of this social scourge observed in Benin would lead to social insecurity, loss of values and therefore social chaos through identification with the aggressor and social reproduction.

Keywords: divorce, family, conviction, social chaos, Cotonou/Bénin

Introduction

Les aspirations les plus profondes d'une vie non consacrée sont généralement l'exercice d'une profession et la construction d'un foyer harmonieux. Les individus qui atteignent cet idéal deviennent de moins en moins nombreux dans la société béninoise. Les raisons sont nombreuses et s'observent sur deux axes de la vie. Il s'agit des difficultés d'insertion socioprofessionnelle et les déboires de la vie conjugale. Les difficultés d'insertion socioprofessionnelle trouvent leur origine dans de nombreux facteurs, dont le chômage, la pauvreté, le sous-emploi, les difficultés de conciliation de la vie familiale et professionnelle, etc. Ces facteurs d'ordre généraux ne sont souvent pas imputables aux acteurs, mais se justifient plutôt dans les failles du système de promotion sociale. Des individus croupissent sous le poids de la précarité, de la pauvreté et de la misère indépendamment de leur volonté.

Ces difficultés rejaillissent sur la vie familiale qui comporte, elle-même, son chapelet de problèmes et de douleurs. Les maladies invalidantes à des âges précoces, l'incompatibilité des humeurs, l'infidélité et l'irresponsabilité de l'un ou des deux acteurs du couple, les problèmes de familles et autres font tanguer la vie de couple. Certains couples arrivent vaille que vaille à survivre à ces difficultés, mais au prix de beaucoup d'efforts et de sacrifices. D'autres n'y arrivent pas et la famille s'éclate. Ces derniers sont maintenant les plus nombreux. Les divorces deviennent récurrents dans la société béninoise. C'est un phénomène qui selon Ouedraogo V., Fayama T. et Belo M. S. (2020) gangrène toutes les sociétés modernes. On pourrait à raison s'interroger sur les causes de la forte prévalence du démariage (Théry I., 1993) dans notre société.

La société contemporaine s'individualise et se capitalise davantage. Nous vivons dans un contexte de permanente compétition et le culte de la performance individuelle prime sur le collectif. Pendant que certains s'enthousiasment de leur ascension sociale, d'autres vivent en situation de désespérance sociale. Pour ces derniers, la vie est devenue très complexe et compliquée. Ils s'épuisent parfois et les ressources pour surmonter la pente sont rares. Ils deviennent des machines à souffrir passivement. La société est asphyxiante et déprimante. De

plus, les tuteurs de résiliences et les ressources communautaires ou sociales de résilience sont quasi inexistantes. Cela va sans dire qu'autant la famille se nucléarise, autant les problèmes familiaux et sociaux se nucléarisent. Au demeurant, la société se fissure et les acteurs sociaux deviennent plus fragiles et vulnérables. Ainsi, lorsque la vie de couple devient un fardeau, les individus abandonnent. Si, au regard du contexte très difficile et délétère, le divorce est presque une évidence dans la société actuelle, il importe de chercher les stratégies pour protéger et assurer le bien-être, l'équilibre psychologique et l'épanouissement des enfants qui constituent les premières victimes du démariage.

Tout divorce est douloureux (Gorny P., 1985), car les moments passés ensemble ne s'oublient jamais. C'est surtout le cas des mauvais moments. C'est comme dans un processus de retour du refoulé qui enlève dans le sentiment de culpabilité et de regret lorsque le présent est lourd à porter et que les perspectives de vie meilleures s'assombrissent. Cette observation de Gorny qui invitait implicitement à réfléchir par plusieurs fois avant de prendre la décision ou l'initiative du divorce ne manque pas de pertinence même si elle paraît aux yeux du psychologue comme égoïste. Cette préoccupation semble banaliser ou déconsidérer les autres acteurs et implications de cette désunion conjugale qu'elle limite à l'individu qui envisage le divorce. L'union conjugale n'implique pas que les deux contractants (conjointes). Elle implique les enfants, le lien social, la famille et même la société dans son fondement. Les acteurs du couple sont certes touchés au plan moral, affectif et matériel, mais c'est la société qui s'écroule. La cellule familiale qui est la base de la société ne peut pas être éclatée sans conséquence sur la société.

De plus, la société est le reflet des individus qui la composent. Par voie de conséquence, la société se forme, se dénoue, s'animalise, se construit ou s'humanise à partir des ressources que la cellule familiale lui offre. Le fruit tombe près de l'arbre. Par leurs actions éducatives (adroites ou maladroites), les adultes forment les enfants qui ne deviennent que ce qu'ils ont voulu qu'ils deviennent. De plus, par le processus de la reproduction sociale à travers le mécanisme intrapsychique de l'identification à l'agresseur, les enfants peuvent reproduire à l'âge adulte les conduites parentales qu'ils avaient jugées déplaisantes. La marche actuelle de l'humanité sur le plan de l'éclatement de la cellule familiale interpelle le psychothérapeute qui par procuration vit au quotidien la souffrance de ses patients. C'est en cela que cette recherche qui s'intéresse aux conséquences psychosociales du divorce sur les enfants, dans le contexte béninois notamment à Cotonou part du postulat que la séparation des parents constitue une guerre contre les enfants.

Ainsi, dans une perspective métapsychologique nous demandons : en prononçant le divorce, que prononce le juge ? En se séparant, que séparent les parents ?

1- Matériel et méthode

Cette recherche qui est conduite dans une approche descriptive et compréhensive des conséquences psychosociales du divorce sur les enfants s'inscrit dans une perspective d'étude mixte. Elle porte sur 18 familles qui se sont divorcées à Cotonou. Le critère d'inclusion est que le couple doit avoir au moins un enfant d'âge compris entre 6 et 16 ans. Il est admis que la description et la compréhension d'un phénomène nécessitent d'avoir une vue désagrégée et moins condensée des différents aspects du problème. Cela est d'autant plus nécessaire que dans l'étude des conduites en lien avec le vécu du divorce, il est impérieux de porter, l'attention aussi bien sur le contexte social, les individus et leurs conduites (sous-tendues par les perceptions, les croyances, la maturité psychologique et sociale), que sur les ressources sociales d'amortissement du choc.

L'intérêt de l'approche descriptive et compréhensive réside dans le fait qu'elle est jugée opportune pour l'étude en profondeur des phénomènes (Huberman et Miles, 1991). Pour la production des données, la recherche combine la démarche d'étude clinique et la démarche expérimentale. Le processus de recherche est fondé sur celui décrit par Wacheux F. (1996) qui est basé à la fois sur des phases d'immersion et des phases de distanciation faite de recul et d'analyse. Les phases d'immersion donnent naissance, par induction, à des interprétations, alors que les phases de distanciation permettent, par déduction, de formuler des hypothèses de recherche, validées ou non par une nouvelle phase d'immersion. Le contraste des deux phases favorise la création de connaissances. Ce processus implique la production et l'analyse du discours des acteurs impliqués dans le divorce. L'univers des enquêtés est constitué à partir des techniques d'échantillonnage boule de neige et celle dite des itinéraires.

À partir des réseaux de connaissance des enquêtés (femmes et hommes), 18 familles divorcées ont été identifiées et enrôlées dans cette étude. Dans chaque famille, les enfants d'âge compris entre 6 et 16 ans ont été pris en compte. Cette période de vie comprise entre 6 et 16 ans est décrite comme charnière par la plupart des théoriciens de la psychologie du développement (Piaget, Freud, Vygotsky, etc.) et les psychopédagogues. Au cours de cette période de la vie, l'intelligence se construit grâce au processus d'équilibration des structures cognitives, en réponse aux sollicitations et aux contraintes de l'environnement. Elle correspond à la période préopératoire (marquée par le développement du symbolisme), la période des opérations (marquée par l'éclosion de raisonnements portant sur des objets, et la

maîtrise de nouvelles compétences) et la période des opérations formelles (où l'enfant accède au stade de l'abstraction et des opérations logiques). Ainsi, les enfants enquêtés sont capables de comprendre la situation et d'exprimer leur ressenti et vécu par rapport au divorce de leurs parents. C'est aussi la période où l'enfant a plus besoin d'orientation et de cadrage pour un développement harmonieux de sa personnalité. Les personnes ressources (les juges et thérapeutes) ont été sélectionnées par choix raisonné.

Seize (16) entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des enfants. Aussi avons-nous eu trois (3) entretiens non directifs avec les trois (3) juges qui ont été inclus dans l'étude. Les hommes et femmes divorcés ont été soumis à un questionnaire d'enquête. L'univers d'enquête composé de 68 unités statistiques est distribué comme suit :

Tableau I : catégorisation des enquêtés

Catégorie d'acteurs	Effectifs	
Femmes	18	26,47%
Hommes	18	26,47%
Enfants	26	38,23%
Juges	3	04,41%
Spécialistes de l'enfance	3	04,41%
Total	68	100

Source : données de terrain_2021.

Le traitement et l'analyse des données ont été réalisés pour ce qui concerne les données qualitatives dans le logiciel EpInfo et les graphiques conçus à l'aide de tableur Excel. Les données qualitatives ont fait objet d'une analyse thématique de contenu.

2- Résultats

2.1- Données sociodémographiques

2.1.1. Le sexe

Dans les 18 familles, 26 enfants ont été étudiés. Il y a au sein de cette population, plus de filles que de garçons. Le tableau suivant montre la répartition des enfants suivant le sexe.

Tableau II : répartition des enfants suivant le sexe

Sexe	Effectif	Fréquence %
Masculin	09	34,62
Féminin	17	65,38
Total	26	100

Source ; données de terrain_2021

De ce tableau, on peut retenir que l'échantillon des enfants est composé de 65,38 % de filles et de 34,62 % de garçons. Le sex-ratio est de 1,8 en faveur des femmes. C'est-à-dire que le problème du divorce des parents concerne environ 2 filles pour un garçon d'âge compris entre 6 et 16 ans.

2.1.2- L'âge

La répartition des enfants en fonction de l'âge donne de constater que les enfants d'âge compris entre 6 et 9 sont les moins nombreux dans le groupe des enfants enquêtés. Le tableau suivant en montre l'illustration.

Tableau III : répartition des enfants en fonction de l'âge.

AGE	Effectif	Fréquence %
[6-9[06	23,07
[9-12[11	42,31
[12-16]	09	34,61

Source : données de terrain_2021.

De la lecture de ce tableau, nous retenons que la classe modale est constituée des enfants de la tranche de 09 à 12 ans. Ce sont des prépubères et pubères. Ainsi, 43,75% des enfants ont moins de 12 ans. La classe modale de cette série statistique est [9-12]. La moyenne des âges est égale à 11,02 ans. Le minimum des âges est de 06 ans et le Maximum des âges est de 16 ans. Il est évident que le divorce des parents est plus difficile à vivre par les plus jeunes. Ce sont donc des enfants en période de puberté. Pendant cette période de la vie, nous avons le développement physiologique et morphologique entre de profondes perturbations au plan psychologique. L'enfant a impérativement besoin d'un adulte qui puisse lui expliquer ces inquiétudes et questions sur ce qui lui arrive.

2.2- Vécu des enfants

Le vécu des enfants de parents divorcés ou en instance de divorce n'est pas de tout repos. Parfois, l'adulte est choqué par des expressions de l'enfant surtout lorsqu'il s'agit d'exprimer son ressenti. Pourtant, ces expressions traduisent généralement le fond de la pensée de l'enfant. Ainsi, les expressions les plus banales et fortuites de l'enfant vivant en contexte de démariage, doivent être minutieusement analysé pour comprendre ce qui se joue au fond de l'enfant. Il est fréquent pour le spécialiste d'entendre l'enfant utilisé des expressions 'grossières' pour désigner son vécu en lien avec la situation ou les acteurs. Les extraits suivants illustrent la perception ou le vécu des enfants par rapport à la nature des relations entre leurs parents.

« [*« Maman ! Elle ne vaut rien. Elle passe son temps à nous insulter papa et moi. Elle ne veut plus que je parle avec papa »*, disait Amélie au psychologue lors d'une visite à l'école. Un autre enfant a brutalisé sa grand-mère qui s'engageait à la corriger. Elle a ajouté, *« t'inquiètes, l'enfer, tu le vivras avant de mourir »* ; *« rien ne se perd, tu payeras pour tout »*. Julia quant à elle, déclara *« ce qui m'énerve chez papa, il n'a pas de sein, et il prend mon petit frère qui a un an »*] ».

Tous ces enfants ont en commun, des parents divorcés. Certains de ces enfants sont complexés. D'autres sont stigmatisés ou ont l'impression de l'être. Ailleurs, ils ressentent une certaine différence dans leur vie quotidienne par rapport aux autres enfants. Ce sentiment peut conduire à de nombreux troubles qui paralysent le développement psychologique et la sociabilité de l'enfant. Les troubles des conduites instinctuelles, les troubles d'apprentissage, l'agressivité, l'isolement ou les conduites d'évitement et fuites peuvent être les conséquences d'une vie dans un environnement toxique. Ainsi, la personnalité de l'enfant peut être à jamais modifiée par les conflits ou divorce entre les parents. Car s'il est vrai que ce sont les enfants qui font les parents (Dumas D., 1999), il est tout aussi vrai que sans les parents, les enfants ont du mal à être bien construits (Golse B., 2000). Ces différents extraits de discours tenus par les enfants indiquent qu'ils vivent douloureusement la séparation des parents. Il y a malaise ou inconfort dans la situation de vie actuelle des enfants.

En termes de ressenti, les enfants rapportent des signes évocateurs de détresse psychologique comme les réactions de sursaut, l'anxiété, les troubles de l'attention et de la mémoire, les troubles du sommeil à type de cauchemar, les terreurs nocturnes, les insomnies de réveil

multiples, la nervosité, les crises de larmes. Des parents évoquent l'irritabilité, les bris d'objet par inattention, le révolte voire la rébellion organisée. Des enfants qui se rebellent contre le parent qui a obtenu sa garde et idéalise l'autre parent. Cela entraîne des conflits entre parents que l'autre amplifie par des raisons égoïstes. La séparation des parents provoque donc un déséquilibre psychologique au niveau des enfants. À ce sujet une mère s'exclame :

« [...] Je ne serai pas entrain de dire « enfant ; enfant » et me tuer. Je vais me reposer. Le monsieur a perdu son bulot, boit de l'alcool, me porte des coups à moindre circonstance et m'empêche d'aller au service, etc. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai pris cette décision. Mais, ma fille ne veut rien comprendre. Elle m'en veut pour avoir quitté son père. Elle raconte à ses amis que si son papa est malade, c'est à cause de moi. Dès qu'elle va chez son papa, il lui raconte des contre-vérités et quand elle revient, nous devenons chien et chat. À moindre chose, elle va s'enfermer dans la chambre et dire qu'elle veut se retourner chez papa [...] ». [Extrait d'entretien avec P. J.]

De cet extrait d'entretien, nous retenons que dame P.J., s'est divorcée. Sa fille la rend coupable de la situation clinique de son père. Elle éprouve des difficultés dans la gestion de sa fille qui visiblement rejette l'autorité parentale. Cette conduite est vécue douloureusement par sa mère qui vraisemblablement est au bord du désengagement. Cette situation est commune à beaucoup de parents qui assument la monoparentalité ou la coparentalité. Ils finissent par tout laisser-faire par culpabilité ou par épuisement physique et émotionnel. Dans la perspective de devenir un meilleur parent, ils peuvent devenir laxistes ou au contraire très rigides. Ce qui n'arrange pas l'enfant. À l'instar de cette mère, beaucoup de personnes vivent les revers de la coparentalité. Elles se sentent incomprises par les enfants qui leur paraissent égoïstes et capricieux ou encore loyaux envers l'autre parent. Cette perception déformée de la réalité provoque des réactions de violences et de haine pour l'enfant (L. Bera, 2015), car le parent se sent victime d'injustice, de machination ou de complot contre sa personne. En réponse à ce ressenti d'injustice, ces parents adoptent des comportements qui constituent des sources de violence psychologique. Ces conduites parentales nuisent à l'estime personnelle de l'enfant et causent ou risquent de causer des troubles comportementaux, cognitifs et émotionnels. Ces parents se retrouvent dans une situation de double perte où le deuil est très lourd à porter. Certains parents ne perçoivent plus le sens de leur bataille ou de leur vie. Il faut le savoir, la coparentalité est très difficile pour les parents. Mais, elle l'est davantage pour les enfants.

À l'entretien avec Annick, âgée de 10 ans et élève en classe de CM1, Dame P. J., ne comprend pas sa fille. Elle n'en revenait pas. Elle était bouleversée. Les déclarations de la petite Annick sont à l'antipode du comportement qu'elle adopte. Annick s'exprimait en ces termes :

« [...] Mon papa, je le déteste, il parle en mal de ma maman auprès de mémé et des autres. Ça me fait très mal quand il parle comme ça de ma mère. Les autres se moquent d'elle et les enfants se moquent de moi aussi à l'école. Je veux quitter cette école. Maman, pour parler de papa, dit souvent « votre farfelu de père », votre inconscient de père va se présenter gaillardement », « vous avez un père ? C'est un père ça ? Si c'est ça un père, mieux vaut ne pas en avoir ». Moi, je veux partir de la maison pour aller vivre ailleurs. Mes parents s'insultent et se battent même au portail [...] ». [Extrait d'entretien avec Annick, 10 ans, écolière en classe de CM1].

Cet extrait d'entretien montre qu'Annick est prise en engrenage entre son père et sa mère qui se dévalorisent mutuellement. Ce spiral de conflit l'étouffe. Les crises de colère ne sont que des indicateurs de son épuisement psychique et de sa souffrance psychologique. La maison qui est le symbole de la paix est devenue invivable. Annick manifeste pratiquement le désir de partir vivre ailleurs. De plus, cet ailleurs n'est pas le domicile du papa. La situation entre ses parents lui inspire de la honte. Le regard de l'entourage est aussi perçu comme malveillant. Elle fait objet de moqueries et de railleries de la part de ses camarades. Elle veut aussi fuir ce milieu. Ainsi, l'école et la famille qui sont les instances d'éducation et de socialisation sont asphyxiantes et déprimantes pour Annick. Les stratégies d'ajustement ou d'adaptation qu'elle développe sont l'évitement et l'isolement. Cela pourrait entraîner plus tard des conduites d'inadaptation ou de mésadaptation sociale. En effet, les difficultés que rencontrent les enfants de parents divorcés peuvent les poursuivre jusqu'à l'âge adulte. Ces fragilités latentes peuvent entraîner la faiblesse de l'estime de soi avec un manque de confiance en soi et aux autres. La perception du monde peut être déformée. Dans des situations de conflits conjugaux, ces personnes risquent davantage de divorcer à leur tour. C'est un processus de l'identification à l'agresseur.

À l'instar d'Annick, d'autres enfants accompagnent intentionnellement ou non cette colère d'agressivité. C'est ainsi que, Yoanne, élève en classe de CM2, nous a été référé par l'institutrice. Cette dernière se déclarait impuissante face au comportement du jeune garçon qui persiste en dépit de toutes les punitions qu'elle lui inflige. Sans avoir des difficultés d'apprentissage clairement exprimées, Yoanne ne copiait pas les leçons, déchirait ses cahiers et utilisait les feuilles pour fabriquer des armes qu'il distribuait à ses amis. Il éprouvait beaucoup de plaisir à collectionner les stylos de ses amis. Il en avait volé également à

l'institutrice. Son plaisir était de voler le stylo des personnes en leur présence. Ainsi, à la recherche de stylo à voler, il perturbait les séances de classe en déambulant. À l'entretien, sa belle-mère a rapporté qu'il a détruit toutes ses photos de mariage. À l'aide de son compas, il a troué toutes les photos de sa belle-mère au niveau de la partie œil. Yoanne nous a confirmé les déclarations de sa belle-mère. Il ajoutait qu'il voulait qu'elle perde la vue. Au test de la famille, Yoanne a dessiné une femme, un homme manchot du côté droit et un enfant. La femme est sa mère biologique, le manchot est son père. Mais, en fait, son père n'est pas manchot. Pourquoi l'a-t-il dessiné manchot, il déclare : « *je ne sais pas. Mais il frappe trop* ».

L'analyse de ses faits permet de dire que Yoanne souhaite retrouver sa famille initiale. Il culpabilise son père de la situation. Le dessiner manchot est une façon de l'agresser ou de violenter. Ce même désir de vengeance transparait dans l'attitude de destruction des photos de sa belle-mère qui ici est utilisée comme un mobile pour atteindre son père. En s'attaquant à elle, il s'attaque implicitement à l'objet d'amour de son père. La destruction des cahiers est une expression de la violence économique exercée sur son père. La fabrication et la destruction des 'armes' seraient de l'inviter à la désobéissance et la destruction des agresseurs. Le vol des stylos ne peut être mis sous le coup de la cleptomanie, car, il n'y a pas de regret ou de culpabilité à la suite de l'acte. De plus, ce comportement ne relève pas de l'impulsivité. C'est plutôt un comportement taquin qui lui sert d'échappatoire. Ce comportement pourrait également s'originer dans l'instabilité psychomotrice qui est une conséquence sur le plan scolaire et académique des divorces (L. Spector-Dunsky, 1984). Cette agitation de Yoanne traduit une quête d'attention et d'affection.

Contrairement à Annick qui n'espère plus l'harmonie au sein de sa famille, d'autres enfants, malgré leur impuissance nourrissent le vœu de voir leurs parents à nouveau réunis. C'est le cas de Justin qui certes désapprouve les comportements de son père à l'égard de sa mère, mais souhaite qu'ils vivent ensemble.

« [...] Moi, je veux que mes parents vivent ensemble, mais ils se battent. Papa achète de la boisson à maman, elle boit, il l'appelle ma soûlarde. Ce n'est pas bon. Et mémé est venue prendre maman. Depuis, elle n'est pas revenue. Ces derniers mots ont été barbouillés [...] ». [Extrait d'entretien avec Justin, 8 ans, écolier au CE1.

De cet extrait, nous pouvons retenir que le père de Justin est un pervers et sa mère présente un problème d'éthylisme. La demande ou le souhait de Justin est légitime. Il est profondément attristé par l'évènement et se sent impuissant. Cependant, cet environnement n'est pas propice pour un développement harmonieux et équilibré surtout pour un enfant de 8ans. Avec de tels

parents, Justin ne peut pas avoir de bonnes références parentales. Or, il s'agit là de figures structurantes.

3- Discussion

Aucun des acteurs n'est concrètement heureux dans un divorce. Le divorce bouleverse les habitudes de la vie. L'analyse des données montre que dans le divorce, aussi bien les divorcés que les enfants souffrent. Le conjoint qui n'a pas décidé de divorcer peut être frappé d'un syndrome dépressif réactionnel (C. Leprince, 2010). Selon cet auteur, ce syndrome dépressif représente une blessure narcissique qui entraîne un sentiment de tristesse, de culpabilité, de péjoration de l'avenir. Le syndrome joue sur tous les registres, se diffuse dans tous les secteurs de la vie de la personne. L'équilibre personnel et relationnel est perturbé. Le conjoint qui a décidé de divorcer s'engage à reprendre ou à régler seul des problèmes qu'ils ont eus à deux. C'est une épreuve qui dans bien des cas provoque un travail psychique douloureux, souvent long et parfois insurmontable. Ce travail de remaniement psychologique peut se faire par un processus de régression ou de clivage (L. Bera (2015). Bera estime que lorsque la régression l'emporte, les enfants sont pris dans cette projection haineuse et cette demande d'étayage narcissique qui favorisent soit la soumission aliénante aux images archaïques de mauvais parents, soit des identifications à l'agresseur sur le mode sadique ou masochiste. Cela entrave l'élaboration de l'agressivité des enfants face aux angoisses de perte des liens familiaux contenant et la perte du couple parental protecteur.

De même, si les parents agissent par la haine et le clivage, la déliaison l'emporte, les enfants seront pris en otage dans ce conflit au prix de fortes inhibitions. Ces processus conduisent à de l'inadaptation sociale s'il n'y a pas eu un tuteur de résilience dans les premiers moments de la perte du couple parental investi et aimé. C'est en cela que Bailly D. (2004), après de longues observations sur le processus de séparation des enfants et des adolescents, a estimé que l'absence d'une structure familiale contenant, d'origine ou substitutive, les liens d'attachement et les fonctions sociales sont plus fragiles et vulnérables. De façon immédiate, les enfants qui connaissent la désunion ou la rupture des liens du couple parental perdent leur ancrage familial (Dumas D., 1999) ainsi que leurs repères psychosociaux indispensables pour leur développement psychologique. Ils courent le risque, tôt ou tard, de développer des liens d'attachement insécure et de repères symboliques dysfonctionnels (Phélip J, Berger M, 2006). Les différents problèmes ou souffrances que présentent les enfants enquêtés, ne sont que des conséquences à court terme des divorces. La délinquance

juvénile et ses corollaires trouvent une de ses sources dans le climat familial tendu, toxique ou détruit.

Conclusion

Tous les enfants n'ont pas la même capacité de résilience. Tout comme les adultes, chacun d'entre eux est susceptible de réagir de façon spécifique en fonction des moyens que lui offre son âge ou son entourage. L'éclatement de la cellule familiale est une épreuve complexe qui est source de stress et de souffrance pour tous les acteurs. Les enfants sont très perturbés tant sur le plan émotionnel que psychologique. Les conséquences du divorce sur les enfants sont dévastatrices. Il est évident qu'un esprit effondré fait perdre toute force. Il est peu probable que le divorce soit sans conséquence négative sur les enfants. L'absence de réactions ou de signes annonciateurs de malaise dans les suites immédiates d'un divorce ne doit pas être considérée comme une meilleure adaptation à la situation. Les souffrances de l'enfant peuvent être latentes. Dans un processus d'après-coup, ces souffrances vont surgir et entraîner des psychopathologies graves ou des inadaptations sociales profondes. Au demeurant, la famille est en crise. Les institutions sociales de suppléance à la famille en crise sont dysfonctionnelles. Les discordes et disharmonies familiales sont fréquentes. Le divorce est devenu un fait de société ordinaire. Aussi bien les sociétés que les institutions judiciaires pensent à raison ou tort que le divorce est l'ultime moyen pour sauvegarder l'intérêt des enfants. Même si en envisageant le divorce, les parents aspirent à de meilleures vies pour les enfants, eux souhaitent conserver la vie qu'ils ont où les parents sont ensemble. En se séparant, des parents séparent l'unité intrapsychique des enfants. Le tribunal, en prononçant le divorce, condamne l'enfant. Mais, à quoi le condamne-t-il ? Seule, l'histoire de vie de l'enfant va déterminer la peine et ses conséquences.

Références bibliographiques

BAILLY Daniel, 2004, *L'angoisse de séparation chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, France : Masson.

BERA Laure, 2015, « Les conséquences psychologiques de la séparation parentale chez l'enfant : quelle place pour le pédopsychiatre ? », Thèse pour le doctorat en médecine, Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Rouen.

BOURRAT Marie-Michèle, 2014, « Séparation parentale et mode de garde : droit à l'enfant ou droit de l'enfant ? », *Neuropsychiatr Enfance Adolesc.* Vol. 62, N°1.

DE BECKER Emmanuel, 2011, « L'enfant et le conflit de loyauté : une forme de maltraitance psychologique. » *Méd-Psychol Rev Psychiatr.* Vol. 169, N°6.

DUMAS Didier, 1999, *Sans père et sans paroles : La place du père dans l'équilibre de l'enfant.* Paris, 1ère éd. Hachette Littératures, p.226.

GOLSE Bernade, 2000, « Le maternel et le féminin au regard de la bisexualité psychique », *La psychiatrie de l'enfant*, Vol 43, n°1 pp. 109-126.

GOMY-Paul, 1985, « The consequences of divorce for adults and children », *journal of marriage and family*, Vol 64, n°4, p.1269- 1287.

HUBERMAN Michael et MILES Matthew, 1991, *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes, Bruxelles* : De Boeck, UniversitéLEPRINCE Christine, 2010, « Le divorce : ses conséquences psychiques dans les liens familiaux ». *Le Divan familial*, Vol 1, N° 24 p109-122.

LEPRINCE Christine, 2010, « Le divorce : ses conséquences psychiques dans les liens familiaux ». *Le Divan familial*, Vol 1, N° 24 p109-122.

OUEDRAOGO, Valérie, FAYAMA Tionyéfé, BELO Magnini Seindira, 2000, *Réflexion sur le développement durable en Afrique : sous l'angle des lettres et des sciences humaines et sociales*, l'Harmattan, p.320.

PHÉLIP Jacqueline et BERGER Maurice, 2006, *Le livre noir de la garde alternée*, Paris, Dunod.

PORCEDDA-SELLERON, 2010, « Les enjeux de la médiation familiale : la coparentalité dans les séparations. » *Arch Pédiatrie.* Vol 17, N°6.

SPECTOR-DUNSKY Liliane, 1984, *L'enfant et le divorce dans une perspective scolaire.*

THÉRY Irène, 1993, *démariage : justice et vie privée*, Odile, Jacob, pp.469.

WACHEUX Frédéric, 1996, *Méthodes qualitative et recherches en gestion*, Economica, Paris, p.290.